

Seydou Koné

La Déchirure
suivie de
Le Patrimoine maudit
Théâtre



A mon oncle, le célèbre écrivain Amadou Koné.

Les personnages

- 1 – Abdoulaye : étudiant en droit puis avocat, ami d'Assamala
- 2 – Bahonan : cousin d'Abdoulaye, lycéen
- 3 – Nan Awa : mère d'Abdoulaye
- 4 – Korotoume : sœur cadette de Nan Awa
- 5 – Mariama : sœur aînée d'Abdoulaye
- 6 – Assamala : élève, copine d'Abdoulaye
- 7 – Affoué : mère d'Assamala
- 8 – Kakouba : tante d'Assamala, sœur d'Affoué
- 9 – Alouabo : sœur aînée d'Assamala
- 10 – Aman kadjo : féticheur.
- 11 – Akpessi Esoi : ami d'enfance d'Abdoulaye
- 12 – Assémian : frère d'Assamala
- 13 – Damoi : ex-copain d'Assamala et pêcheur
- 14 – Le cafetier
- 15 – Alima : griotte

Acte 1

SCENE 1

(La scène se déroule sous un manguier, au centre de la cour familiale. Assis dans des chaises de fortune et buvant du thé, Abdoulaye et son cousin Bahonan échangent. Le temps est clément.)

ABDOULAYE

Bahonan, ton thé est très succulent. Tu as une parfaite maîtrise de la préparation de cette boisson.

BAHONAN

(Souriant)

Merci cousin. Dans cette petite ville d'Ahoukro, il y a très peu de divertissement. La préparation du thé est une distraction pour nous, quand nous n'allons pas à l'école.

ABDOULAYE

Je voulais même en venir. J'espère que tu travailles bien à l'école.

BAHONAN

(Garde un moment le silence, avant de répondre)

Oui, j'ai de bonnes moyennes en classe, d'ailleurs je suis le premier de ma classe. Cependant, mon lycée, le seul de la ville, est dans un état de dégradation très avancé.

ABDOULAYE

(Peu souriant)

Quelles peuvent-être les défaillances de ton lycée ?

BAHONAN

(Mélancolique)

Les différentes salles de classe ne sont pas éclairées, faute d'ampoule. Le lycée manque cruellement de bancs et de tables. Aussi faut-il noter un manque de professeurs ; ce qui sous-entend que les lycéens ne peuvent bénéficier de toutes les matières.

ABDOULAYE

(Pensif)

Je comprends parfaitement ta colère. Je suis conscient que la qualité de notre enseignement et les

infrastructures se sont détériorées. En revanche, vous, les lycéens êtes aussi responsables de vos échecs scolaires.

BAHONAN

(Dubitatif)

Comment ça ? Je ne te suis pas trop.

ABDOULAYE

C'est pourtant très simple ! Sincèrement, de nos jours, les élèves ne s'adonnent pas franchement aux études. Cela fait une semaine que je suis à Ahoukro ; et je constate que les lycéens passent plus de temps dans les bistrots que dans les classes ; et ces bistrots sont situés étrangement aux abords du lycée.

BAHONAN

Ce que tu avances n'est pas faux. Il est du devoir de la mairie d'Ahoukro de détruire tous les bistrots situés dans les environs du lycée.

ABDOULAYE

(Haussant la voix)

Je suis écoeuré de constater que les lycéens portent de nos jours des tenues civiles. C'est une grave erreur de la part des autorités étatiques et des acteurs de l'enseignement.

BAHONAN

(Peu souriant)

Depuis que les tenues civiles ont été autorisées à l'école, je constate un désordre, une dégradation des mœurs dans mon lycée.

ABDOULAYE

(Écarquillant les yeux)

Tu abondes désormais dans le même sens que moi.

BAHONAN

Sur le sujet des tenues civiles, je suis entièrement d'accord avec toi. Dans mon lycée, certains lycéens se permettent de porter des vêtements extravagants ; les lycéennes, quant à elles, arborent des tenues choquantes pour séduire professeurs et éducateurs.

Parfois, je me demande si tous les lycéens sont conscients de ce que l'école peut leur apporter dans un proche futur ?

ABDOULAYE

Tu sais cousin, l'école a perdu son prestige depuis quelques années. Même notre université n'est pas exempte de reproche. Là-bas, des étudiants fortunés construisent des boîtes de nuit au sein de nos cités universitaires. Changeons de sujet. Avant-hier, je t'ai aperçu en compagnie d'une charmante demoiselle.

BAHONAN

(Très souriant)

Je te vois venir, cousin Abdoulaye. Est-ce qu'elle te plaît ?

ABDOULAYE

(Riant aux éclats)

Bien sur que oui, Bahonan. Je la trouve très belle.

BAHONAN

(Décontracté)

Effectivement, ma camarade est très belle. Elle se nomme Assamala. D'ailleurs, Assamala est ma voisine de classe ; et nous avons de très bons rapports.

ABDOULAYE

(Souriant)

Je serais très heureux qu'Assamala soit ma petite amie. C'est surtout son teint noir qui me fascine le plus. Aussi s'habille-t-elle très décemment. Je compte sur toi pour la rapprocher de moi.

BAHONAN

C'est presque fait, Abdoulaye. Franchement, je serais heureux que vous soyez unis. Dès demain, je lui en parlerais.

ABDOULAYE

(Visiblement un peu fatigué)

Je vais te laisser siroter ton thé. Je vais m'étendre pour quelques heures dans notre chambre.

(Abdoulaye se lève de sa chaise ; il adresse une tape amicale à son cousin Bahonan et se dirige vers leur chambre.)

SCENE 2

(Bahonan et Assamla prennent du café dans une cafétéria, cet après-midi. L'atmosphère, dans ce lieu, est de temps en temps surchauffée. Les deux amis de classe se laissent emporter par la causerie.)

BAHONAN

Assamala, apprécies-tu cette cafétéria ?

ASSAMALA

(Toute joyeuse)

Bien sur que j'apprécie cet endroit. Le café qui y est servi, est très délicieux.

BAHONAN

(Gai)

Merci. C'est la meilleure cafétéria de la ville. Tu sais,

j'ai un très grand respect pour toi ; je serais un homme heureux si tu acceptais ce que je vais te proposer.

ASSAMALA

(Silencieuse)

Tu es cachottier, Bahonan ; mais je t'écoute.

BAHONAN

(Parlant à voix basse)

Je sais que tu as déjà un petit ami, mais je voudrais que tu aimes mon cousin Abdoulaye. Je serais très heureux que tu intègres ma famille.

ASSAMALA

(Subitement coléreuse)

Tu sais que c'est impossible, Bahonan ! Tu connais très bien mon chéri, Damoi. Je ne saurais te faire plaisir. Et d'ailleurs, c'est qui, cet Abdoulaye ?

BAHONAN

(Visiblement serein)

Calme toi, Assamala. Je te trouve très nerveuse. Tu es très intelligente pour aimer un analphabète. Damoi ne te mérite pas. Quant à mon cousin, Abdoulaye, il est étudiant en maîtrise de droit judiciaire ; il est promis à un bel avenir.